

*The preacher says to all his men
I hear godly laughter
Can it be the end
Well I'm on fire when he's so cold
I hear godly laughter
Let it be the end
Let it be the end*

Carl McCoy, *Chord of Souls*, 1988

Genesis 6:1-7

1 When men began to increase in number on the earth and daughters were born to them, 2 the sons of God saw that the daughters of men were beautiful, and they married any of them they chose. 3 Then the LORD said, "My Spirit will not contend with man forever, for he is mortal ; his days will be a hundred and twenty years." 4 The Nephilim were on the earth in those days--and also afterward--when the sons of God went to the daughters of men and had children by them. They were the heroes of old, men of renown. 5 The LORD saw how great man's wickedness on the earth had become, and that every inclination of the thoughts of his heart was only evil all the time. 6 The LORD was grieved that he had made man on the earth, and his heart was filled with pain. 7 So the LORD said, "I will wipe mankind, whom I have created, from the face of the earth--men and animals, and creatures that move along the ground, and birds of the air--for I am grieved that I have made them." NIV



La terminologie «Nephilim» s'enchaîne aux incertitudes. Face à elle, confusion doctrinale et discussions religieuses sont de mise, et ne trouvent pas de fin. En témoigne la profusion d'études à ce sujet, pullulant sur l'Internet et en bibliothèques. Dès lors et fatalement, le mystère sémantique caractérisant ce terme en provenance de l'hébreu «Nefilim», contient en germe un espace propice à l'exposé fantasmagorique. Inévitable, la réception par l'art de ces entités mystiques et débattues a contaminé un média musical fasciné par ces géants du Chaos. Le Rock des années 80, entre autres, s'est ainsi vu léguer une véritable monstruosité conceptuelle. Cette dernière, en connexion directe avec la légende des anges déchus et de leur progéniture maudite, découle des projections d'un quintet à guitares au style irréductible, et mené de main de fer par un homme charismatique en diable. Ce fauteur de trouble a pour nom Carl McCoy. Bien au-delà de ses seules allures victoriennes, c'est à ce dernier que l'on doit l'émergence, courant 1984, d'une entité chapeautée et profane nommée Fields Of The Nephilim. Exorcisant l'obsession d'une autre vérité évangélique, ce collectif culte percera les écrans de fumée opaques masquant le devant de la scène pour devenir, assez rapidement puis de manière non démentie, un point de repère essentiel au sein de ce que l'on nomme, aujourd'hui encore, le Rock Gothique. Contre toute attente, c'est ce même genre que Fields Of The Nephilim redéfinira en survivant au XXème siècle. Sa résurgence, via un retour plutôt flamboyant en 2005, se fera sous le même nom mais sous les traits d'un projet quasiment solo mené par McCoy. Il signera alors et à titre principal un disque lourd et dense : «Mourning Sun».

Prédestination

Les nœuds de la destinée offrent les coïncidences de l'art. Carl McCoy est né dans le sud de Londres, et a priori dans les années 60. A priori, notez bien. Car la date de naissance précise de McCoy reste inconnue à ce jour, petit détail biographique faisant l'objet d'un mystère entretenu par l'homme lui-même. Lors d'un entretien exclusif pour «Obsküre» ayant eu lieu avec Carl le 12 octobre 2006, ce dernier maintenait la fermeture de cette petite zone de mystère : « Je ne veux pas faire mention de l'année de ma naissance. Je crois que les gens font assez de suggestions à ce sujet ». Dont acte. Plus précisément, c'est à Brixton

que le cachottier a passé ses premières années, dans le même secteur géographique que celui dans lequel évolua antérieurement une de ses influences majeures : le magicien et artiste Austin Osman Spare. Ce dernier, qui a passé le plus clair de son temps dans un petit studio assez triste de Brixton avant de décéder en hôpital en 1956, a de tout temps fasciné le créateur de la marque «Fields Of The Nephilim». La jeunesse de Carl se déroule dans un environnement familial très chrétien. Son berceau est bien celui de la religion et pour tout dire, Carl a du mal à se faire à sa couche. Le lien parental demeure à cet égard chose